

Villa Lumière, le « château » – rue du Premier-Film, Lyon 8^e



Villa Lumière. © Tom Augendre

Le « *Château Lumière* », c'est le nom que donnaient autrefois les habitants du quartier Monplaisir à la bâtisse de 2 000 m² qui surplombait les usines Lumière. La villa était la demeure de Jeanne-Joséphine et d'Antoine Lumière, parents d'Auguste et Louis Lumière.

Pour remonter aux origines de ce qui deviendra le berceau du cinéma, il faut se replonger dans les prémices de l'affaire familiale initiée par Antoine et Jeanne-Joséphine, tous deux d'ascendance modeste.

Maître d'œuvre

C'est en 1870 que le couple, accompagné de ses trois premiers enfants, vient s'installer à Lyon pour les besoins d'Antoine, photographe et peintre de formation. Son studio connaît un succès croissant et, en 1881, son fils Auguste, alors âgé de 17 ans, met au point un nouveau système de plaques qui va donner naissance au premier processus de photographie instantanée.

La famille s'enrichit et Antoine développe ce que son entourage qualifie de « *maladie de la pierre* », lui intimant de faire construire de nombreuses résidences fastueuses : à La Ciotat, à Évian-les-Bains, à Cap-d'Ail, puis face à ses usines, dans le huitième arrondissement. Cette dernière, située juste à côté de la villa des frères Lumière et de leurs épouses construite en 1896, voit ses travaux commencer en 1899, selon les plans de son commanditaire, qui a préalablement acquis quatre propriétés et leur terrain pour les faire raser.

À ce propos, Auguste Lumière racontera : « *Mon père avait un formidable talent de bâtisseur ; il était lui-même son architecte et son entrepreneur.* » Une passion pour l'immobilier mondain qui ne fut pas sans conséquences : ses enfants l'écartèrent de la direction des affaires familiales après qu'Antoine a vendu les actions de la société pour la construction de la villa.

Vision

Supervisés par les architectes Paul Boucher et Charles-Joseph Alex, les travaux s'achèvent en 1902. La décoration intérieure est quant à elle laissée aux amis artistes d'Antoine Lumière, le peintre Eugène-Benoît Baudin, spécialiste de la peinture de fleurs, le sculpteur Pierre Devaux ou le sculpteur sur bois George Cave. L'ensemble de la maison, influencée par le néoclassique et l'Art nouveau, offre luxe et monumentalisme, aspirations artistiques et novatrices.

Dans les moindres détails, la « vision » Lumière s'affiche dans la villa : de la série d'épis de maïs peinte dans l'escalier, au coq annonçant le soleil tourné vers le buste orné de Jeanne-Joséphine, en passant par les détails floraux présents sur les vitraux du jardin d'hiver.

Modernité

Pour ce qui est de l'aspect innovant de la demeure, plusieurs éléments sont caractéristiques : un ascenseur desservait les trois étages, un système de chauffage central et au sol était installé, tandis que les deux chambres parentales (séparées comme le voulaient les mœurs bourgeoises de l'époque) possédaient chacune salle de bains ou cabinet de toilette. Par ailleurs, la villa est, dès l'origine, conçue pour recevoir du monde. De la famille certes, mais aussi, comme en témoigne avec évidence le rez-de-chaussée, toute la bourgeoisie lyonnaise, avec la salle de billard, le fumoir ou le jardin d'hiver.

L'atelier de peinture d'Antoine Lumière, situé au dernier étage et orienté vers le nord pour l'exposition, dominait le quartier par son imposante verrière de presque dix mètres de haut. De tous ces joyaux d'architecture, Antoine Lumière n'en profitera qu'une petite dizaine d'années, puisqu'il décède en 1911, douze ans après avoir transmis le flambeau de l'entreprise Lumière à ses deux fils.

De l'usine au musée

Par la suite, si le « Château » a pu défier le temps, c'est grâce aux efforts de Paul Génard, docteur ayant œuvré à la conservation du patrimoine cinématographique lyonnais. La Ville de Lyon acquiert finalement le site en 1975. La Fondation nationale de la photographie s'y installe en 1978, mais est dissoute en 1993 du fait de la concurrence avec le Centre national de la photographie à Paris. La série de travaux de restauration initiée à partir des années 1970 permet de rendre compte de l'apparence originelle de la villa, face à ce qui est désormais le Hangar du premier film et aux 7 000 m² de terrain.

L'ensemble est inscrit en tant que monument historique depuis le 20 mai 1986. Le musée Lumière au rez-de-chaussée et au premier étage retrace les inventions et activités des Lumière, tout comme leur vie quotidienne familiale, fidèlement et intimement représentée grâce à leur propre système photographique.